

Urbain Augustin Mabilleau

Père de l'Oratoire

Entré : 1699

Sorti :

Né à Bourgueil (Indre et Loire) , le 13 avril 1672

Mort à Paris , le 21 septembre 1734

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnard
p. de l'Oratoire

Voir :

Adry : C. IV, p. 1. verso

Doum Riouin : Histoire de l'Eglise du Mans, C. VI, p. 600

Mathieu : Convulsionnaires, p. 69.



URBIN AUGUSTIN
MABILEAU

Prêtre de l'Oratoire
né à Bourgueil le 13. Avr.
1672. mort à Paris le 21. 7bre
1734

Enterre' à S. Sevrin

Mathey. scul

+ objections sur les analyses.
Mon Reverend Pere

Jay lu avec grande attention votre seconde dissertation sur S. Paul, par lequel il y a long tems que je souhaitais savoir comment les Augustiniens s'accoutumeroient du ch. 9. aux Romains. Mais il me semble que sur la simple lecture de cette piece on peut former plusieurs difficultez, contre l'opinion meme que vous defendez, ce qui me porte a croire que vous n'etes pas si heureux en preuves sur le point de la prudat. et de la repr. contre les ~~mol~~ Thomistes que contre les molinistes. Ces difficultez, sont de deux sortes. Les unes sont des prejuzes, que vous fournissez, vous meme contre vous dans votre dissertation. Les autres sont que vous quelques principes faus sur lesquels roulent une partie de vos raisonnemens. Je vous prie de trouver bon que je vous les propose le plus brievement que je pourrai. Je commence par les prejuzes.

Le premier est fonde sur ce que l'explication que vous donnez, a S. Paul, paroit moins naturelle que celle que vous vous proposez de refuter, en ce que pour trouver votre sentiment dans S. Paul, vous etes obligé d'y ajouter en donnant a la masse l'epithete de corrompue et de resourvee que S. Paul apotheme lui a point donnee. Au lieu que le sentiment qui suppose la masse dans l'indifference, s'ajuste fort bien.

avec le texte sans aucune addition. Il est naturel
de prendre un terme indéterminé dans son indé-
termination. Or S. Paul n'ayant point donné de
qualité à la masse, il est naturel de penser qu'il
ne la point supposée corrompue et regénérée avant
la formation des vases.

Le second préjugé est que l'explication que vous
combattez est fondée sur l'énergie déterminée
de Paul pris à la rigueur. au lieu que la votre
au se Touchent qu'en en déterminant le sens par
des adoucissements et des considérations vagues.
Sur tout si vous faites grand fond sur le lieu
commun des conséquences odieuses que vous tirez,
du sentiment des vos adversaires. Mais pour
trouver un terme précis qui vous favorise, vous
êtes obligé de faire une rétrogradation de 6. chapitres,
et de chercher dans le commencement de l'épître
un passage qui ne fait point pour vous. Car
quand S. Paul a dit: Causati enim sumus omnes
sub peccato, il s'agissait de péchés actuels,
et vous voulez qu'il ne s'agisse que du péché originel
au ch. 9. Et au ch. 1. 2. et 3.^e il est question du
besoin qu'avaient tous les hommes de la justification
à cause des crimes qu'ils avaient commis, dont S.
Paul fait le dénombrement. Mais ici il est question
de la dépendance au S. Int. les Juifs de la régénération

et de la prédestination divine, pour leur salut eternel, or de ce que la justification suppose le péché, et ne suppose pas que la réprobation le suppose aussi.

3. Nos manières de vous exprimer sur la réprobation ne sont point semblables à celles de S. Paul. L'apôtre dit que Dieu endure. vous dîtes que Dieu laisse son indurcissement. L'apôtre dit que Dieu forme les vases d'ignominie. vous dîtes que Dieu les laisse dans leur souillure. L'apôtre justifie la conduite de Dieu, parce qu'il ne doit rien à personne. Quis prior dedit illi et retribuatur ei? mais vous voulez que ce soit une injustice de réprimer une masse indifférente, et par conséquent que Dieu lui soit redressable. S. Paul ne parle ny de l'origine tirée d'Adam, ny de corruption, ny de péchés précédens la réprobation qui pour les exclure. Vous ne rebattez autre chose. S. Paul ne parle que de deont gratuit, propositum, que de la volonté de Dieu, quem vult induravit, que de pleine puissance, an non habet potatem. vous ne tardez, jura oser à Dieu tout droit à Dieu de disposer de la créature selon la volonté à moins quelle ne soit coupable. De même pour la prédestination, S. Paul dit que Dieu forme les vases in honorem, vous dîtes qu'il les sanctifie. Ce qui est bien différent. La transformation d'un vase suppose un défaut de forme, et la sanctification une souillure précédente.

4. Vous qualifiez de choquante la doctrine de la réprobation gratuite, et par là vous donnez à entendre.

que la doctrine opposée que vous tenez, ne l'est pas. Ce qui n'est pas un fort bon préjugé de la doctrine conforme de vos sentiments avec ceux de S. Paul qui n'auroit pas tant de sens de l'ort de répondre aux difficultés, s'il n'avoit prévu que sa doctrine choquerait le sens humain.

5.^e Le plus considerable de tous les préjugés contre vous, est que tous les difficultés, et toutes les objections que vous opposez à l'explication contraire, se peuvent réduire à celles auxquelles S. Paul a répondu par avance. Vous afeun dans votre analyse que c'est injuste et impossible &c. vous dîtes dans votre dissertation que cette conduite d'ne se peut accorder avec la justice de Dieu. vous demandez quel sera donc l'objet de la vengeance divine &c. Tout cela veut dire en peu de mots: Nunquid iniquitas apud Deum. Quid adhuc queritur? voluntati n. ejus quis resistit? Vous copiez même mot à mot cette dernière objection dans votre 3.^e dissert. et vous dîtes que S. Paul auroit dû y répondre. Sans contre encore plusieurs autres sautes auxquelles vous la mettez dans la seconde. Si donc S. Paul a répondu à vos objections ou à de semblables, et si vous renouvellez contre vos adversaires celles qu'on feroit à cet apôtre, ne quelle avantage ne leur donner vous point par là?

6.^e Vous ne pouvez pas ce qui auroit le plus besoin de preuves, et ce qui est le plus de conséquence pour vous, pour exemple votre grand principe, que Dieu n'en durit

n'endurait que ce qui estoit déjà dict, que Dieu ne reproche
que ce qui est déjà reproché. Car d'un coté les termes de
la Parole ne permettent pas clairement ce sens. Quand il
a dicté que Dieu donne sa grace à qui il lui plaît ou si
vous voulez que Dieu prédestine à qui il lui plaît, et na
pas supposé que Dieu ne prédestine que ceux qui sont
déjà prédestinés. Mais quand il s'est servi d'une expression
tout-à-fait semblable pour la réprobation: quem autem induravit
cela ne signifie pas de son côté de le prouver non
autrement, que le péché a précédé l'indurissement, que
le pécheur étoit déjà reproché avant la réprobation.
D'un autre côté je vois qu'il est de votre intérêt de
bien prouver ce principe. Car si on le reçoit une fois,
adieu la réprobation gratuite, au lieu que l'avancer sans
le prouver, c'est supposer ce qui est en question. Il
en est de même d'un autre principe qui est fort bien expliqué
mais peu prouvé. Savoir que Dieu ne peut employer ces
moyens aucune chose qui tiennne tant soit peu du désordre,
ce qui indurait Dieu bien court de moyens. Car il y a peu d'actions
humaines au monde qui ne tiennent quelque chose du désordre.
De plus quiconque lira le 48. ch. d'Isaïe aura bien de la
peine à se persuader que les cinquante de Cyrus n'ont pas
servi à Dieu de moyen pour tirer son peuple de captivité.
Je ne compte point quantité d'autres endroits des Prophetes.
J'ajoute seulement que quand le sujet a dicté: Car regis in
manu dei est, ^{scilicet} il n'y a pas d'homme si méchant qui ne fasse cette
de l'indurité avec de bonnes actions.

1
même avec besoin de double distinction pour vous parer du
même reproche des Suppositions fausses. Les s^{cs} d'eu^l f^{ait}
que la nature humaine ne soit pas corrompue par le
péché originel, il est aussi faux que les hommes ne puissent
s'être exemptés de péchés actuels. Si donc c'est une fausseté
de mettre la réprobation avant le péché originel c'en est
aussi une de la mettre avant le péché actuel.

4^o. Vous vous appliquez à faire appercevoir dans la
réprobation tout ce qui la peut rendre odieuse et tout le
difficulté qu'on peut former contre. Comme si un système
sur la prédestination et la réprobation étoit faux, et
contraire à S. Paul, de là qu'on en peut tirer des conséquences
odieuses. Ce qui paroit une erreur. Puisque vous même
reconnoissez qu'on en peut tirer tout de la doctrine de S. Paul.
Et par conséquent ce n'est pas une preuve de fausseté.

5^o. Vous voulez que la mise en corde suppose toujours
le péché précédent: mais qui ne voit que c'est un terme
général que qui a dans le contraire le même sens que le mot
françois, grace, qui se prend^{te} pour le
pardon qu'on accorde à un criminel, mais encore indéfini-
ment pour toute sorte de bienfait et de faveur. Je vous
crois de trop bonne foi pour en dis convenir quand vous
y avez pensé. Il est clair ce me semble que dans
ce verset de David: Luaris Dns universis et miserationes
guas super omnia opera eor, ces deux expressions sont
synonymes. Quant au passage de l'exode en particulier,
à le bien prendre il est fort probable que les qui Dieu
dit à Moïse: Ego respiciam h^{ic} omne bonum, et ensuite:
Misereris cui volueris &c il considérât plutôt en lui

la qualité d'un favori et d'un ami, que celle d'un misérable et d'un criminel, et que la miséricorde que Dieu vouloit lui faire ne suppose point ne effacement le péché.

6.^o Vous prétendez, qu'on ne peut soutenir la régénération gratuite d'Isaï sans lui attribuer une conception immaculée. Ce qui ne peut être fondé que sur ce principe: Que Dieu ne peut condamner à aucune peine ny frapper d'aucune calamité ceux qui ont le péché originel, qu'en vie du péché originel. Et qu'ainsi Isaï ayant le péché originel lorsque Dieu condamna en la personne touchée la postérité, il faut nécessairement qu'il ait été en vie du péché originel. Mais ce principe se trouve faux, parcequ'il est dit J. C. touchant l'aveugle né: Neque hic peccavit &c d'où non n'empêche de dire, qu'il ait été les Adamiens n'ont été exclus de l'héritage ^{et de la vie} par l'acte, non plus que les descendants d'Ismaël ny pour leurs propres péchés, ny pour celui d'Adam, sed ut manifestandus esset dei qu'en qu'Isaï eût véritablement le péché originel comme l'aveugle né lorsque Dieu le priva de la vie.

7.^o Il est très fautive que l'on tienne dans tous les passages que vous alleguez, considérer l'argile comme le symbole du péché. Il est bien vrai qu'elle y considère des défauts mais ces défauts sont des défauts naturels. L'homme a deux sorts de baptesme et de défaut, l'avoir la baptesme qu'il tire de son premier origine qui est le néant, et la baptesme qui lui vient du péché. L'on tienne donc dans les endroits que vous citez, et

raisonner la fragilité et le néant de l'homme par
rapport a la puissance et a la grandeur de Dieu son
créateur; et non pas son péché et la corruption par
rapport a la sainteté et a la justice de Dieu son juge,
et par opposition a l'état d'innocence au péché d'Adam. Lequel
est si vrai que la plus part de ces passages peuvent fort
bien convenir a Adam innocent. Dieu pouvoit dire
a Adam innocent: Pulvis es. Adam innocent de l'un
côté pouvoit dire a Dieu: Pater noster es, nos vero
lutum, et sicut noster tu et quæa manuum tuarum nos.
Il est clair encore que dans ces passages il n'est point
question de la salété. Un tesson de la cendre, et de la
poussière ne sont pas sales.

2^o Vous pourriez pour la même chose la comparaison
de Hagarle qui approuve l. Paul et celle de plusieurs
criminels a quelques uns des quels ont fait grâce que vous
avez fort a cœur. Et effrayement si l. Paul avoit
eu que comme vous que la réprobation est une punition
méritée il ne pouvoit pas alleguer un exemple plus
naïf puis qu'il explique manifestement a tout le monde
Mais il ne s'est pas servi de cet exemple et pour y
suppléer vous leur hailliez faire passer la comparaison
des vases de terre par la même chose. Répondant et y
a bien de la différence entre la punition d'un criminel
et la formation d'un vase, entre un potier qui fait tout
ce qu'il veut de son argile et un Juge ou même un Roi
qui n'a pas droit de juger ny de condamner personne
selon le fondement de la loi; entre une masse qui

avant la formation des vases n'a aucune forme qui
pût se rendre aucune de les parties propre à quelque
usage que ce soit, et des criminels qui dès avant leur
condamnation sont déjà deus, même, tous destinés
à la mort.

Mon Révérend Père, en abrégé une partie des
réflexions que j'ai faites sur votre dissertation, et que
j'ai taché de annoncer dans le sommaire d'une lettre
devant avoir à répondre à tous ces chefs. Mais si vous ne
jugez pas à propos de me donner cette satisfaction,
du moins, je voudrais que vous me dispiez si vous
croyez de bonne foi, que les expressions de S. Paul ne
peuvent point deller même la doctrine de la réprobation
plus loin que ne font les Augustiniens, si on les laisse
dans toute leur force, et qu'on ne les adoucit par aucun
commentaire. Enfin, Dieu pour moi s'il vous plaît, que
la considération de mystères si sublimes me servent
pour mon salut et croyez que je suis

Mon Révérend Père

Et Gerne
par Bourguet
En Anjou

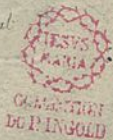
Votre très humble
et très obéissant serviteur

Mabilleau



Enterre à S. S evrin

Mathey. scul.



Le Père Urbain Augustin Mabileau

Listes des assemblées 1705 Fézenac ad-
1708 La Rochelle ad
1711 "
1714 "

Nécrologe Absent. car sorti. Enterré à St Séverin

Nom Ecclésiastiques rien

Adry = Bibl. Des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) t. IV, p. 1 verso =

Urbain Auguste Mabileau. On a gravé in f^o son portrait. On lit autour ces mots :

Mabileau, prêtre de l'Oratoire, mort à Paris le 21 sept 1734. Est né à Bourgueil le 13 avril 1672. »

On lit gravé au bas : « omnia detrimendum feci et arbitror ut ulterius ut christum lucrifaciam »

(Ad Phil. III, 8) Je me suis privé de toutes choses et les regarde comme des ordures afin que je gagne J.C.

Il n'y a point de nom de gravent.

M. M. 607, 4^e catalogue, N. 1056 =

Urbain Mabileau, du diocèse d'Angers, entré ^{à Lyon} en 1699, prêtre, sorti.

M. M. 612, N. 2064 de ma copie =

Le Conf. Urbain Mabileau, de Bourgueil, dioc. d'Angers, 28 ans.

filz d'Auguste Mabileau, avocat notaire et de Françoise Passet

a étudié en partie la théologie.

Prêtera ses habits seulement

Vêtu le 17 avril 1700 à Lyon

se sera envoyé étudier en théologie à Arles

Sagacité et la nature l'ont amplement récompensé des biens de la fortune. Il a beaucoup de piété. Il fait l'écriture St^e,
St Augustin. Il a fait des remarques sur l'un et sur l'autre pleines d'ouchon et de lumières

Sorti.

Il fut en relation avec le diacre Paris

(Voir : d'Athieu : consulsomnaires, p. 69.)

M. 219 Son portrait

Mabileau

M. 219

grand médaillon avec cartouche

3/4 à sa gauche signature au burin anonyme
2 états

autour du cartouche :

le 13 avril 1672 est né à Bourgueil Urbain Augustin Mabileau
prêtre d'Orléans, mort à Paris le 21 sept 1734

Dans le cartouche

omnia detrimendum feci et arbitror ut sternora ut
christum lucrifariam (ad Phil III 8)

Je me suis privé de toutes choses et les regarde comme
des ordures afin que je gagne pour Christ

l'iché entiers H 33.8

L 24 1/2

M. M. 611, page 34, N° 106 =

Le confrère Urbain Mabileau, de Bourgueil dioc. Angers (Maine et Loire), 28 ans
fils d'Augustin Mabileau, notaire et Françoise Passet, entrée à Lyon 5 avril
vêtu le 17 avril 1700 - laïc - Pont de pension. Il a étudié en théol. en particulier
le fond d'esprit est bon, bien cultivé par la lecture de S. Augustin. Il y a de l'érudition
et de la netteté dans ce qu'il écrit. Ses réflexions sur les mystères de J.C. sont
quelquefois très sublimes. Il parle avec timidité.

Il est parti au commencement d'octobre 1700 pour aller étudier en théologie
à Paris.